

Recherches sur la céramique médiévale marocaine

Micheline GRENIER DE CARDENAL

Résumé. L'étude de la céramique des fouilles de Belyounech, près de Ceuta (Maroc), constitue un premier jalon vers une connaissance plus large de la céramique médiévale marocaine. Après une présentation rapide du site et de ses éléments de datation, les principales catégories de céramique sont décrites au double point de vue de la typologie et de la technique; elles sont replacées dans le contexte hispano-maghrébin et situées dans l'évolution actuellement perceptible des styles et des décors.

Il est à coup sûr impossible de rendre compte ici de la recherche que j'ai entreprise sur la céramique médiévale marocaine (1). Je dois mener à bien l'étude de lots conservés parfois oubliés, en des points très divers si bien que ce travail est loin encore de son terme. Je voudrais pourtant évoquer l'une des sources documentaires qui éclairent ce travail: la céramique en partie rurale d'un site proche de Ceuta. Elle m'a permis d'établir une première typologie qui paraît assez bien situer, avec un accent hispanique sensible, l'ensemble du matériel rencontré; je voudrais seulement en esquisser une première image.

Mais il importe de restituer d'abord brièvement cette recherche dans son contexte, en précisant mieux avec ses buts ce sur quoi elle se fonde. On connaît les publications déjà anciennes liées à l'époque de ceux qui nous ont ouvert le monde hispano-maghrébin (2). Mais en l'absence de fouilles récentes, seul

restait utilisable le matériel réuni par ces recherches et le plus souvent privé de ses références d'origine. Or ce matériel n'avait été la matière que d'études ponctuelles et préliminaires dans l'attente d'ouvrages de synthèse qui n'ont pas, hélas, été menés à terme. Il faut pourtant tirer parti de ces lots anciens même si les utiliser suscite maints problèmes. On imagine sans peine ce que représente un simple recensement de ces vestiges épars et parfois oubliés. Quant à leur « ré-identification », elle est plus délicate encore.

De plus, les datations proposées par ces travaux, conçus comme provisoires, reposent parfois sur des critères trop implicites pour que l'on puisse les admettre sans réserve. Pour quelques lots pourtant, les célèbres margelles almohades par exemple (3), l'homogénéité du matériel nous assure des conclusions plus solidement fondées. Elles restent toutefois assez limitées pour qu'une étude d'ensemble de ces céramiques, menée systématiquement, ait paru souhaitable. Celle-ci suppose que l'on tente d'établir, comme grille de classement pour ces réserves de céramiques ambiguës, une véritable typologie. On peut espérer qu'avec l'aide des divers services qui sont partie dans cette entreprise, celle-ci progressera désormais rapidement. Pour l'immédiat, je tenterai seulement de présenter, à titre d'exemple, pour une période et une région jusqu'ici peu abordées, un rapide tableau de nos découvertes à Belyounech. Je ne prétends en aucun cas dresser ici un bilan d'ensemble, mon seul propos est de vous livrer une image aussi objective que possible d'un aspect de ces recherches et des données qu'il fournit.

(1) Je remercie Mademoiselle Gabrielle Demians d'Archimbaud et Monsieur Maurice Picon qui ont bien voulu accueillir cette communication au Colloque d'archéologie médiévale méditerranéenne. Je veux exprimer aussi ma gratitude au Ministère d'Etat Marocain chargé des Affaires Culturelles et à Madame Joudia Hassar-Benslimane sans l'aide de qui cette recherche n'aurait pu être menée. Je suis particulièrement reconnaissante à Madame Janine Sourdel-Thomine qui a bien voulu diriger ce travail qui bénéficie de ses conseils. Je tiens enfin à dire, très simplement, tout ce que je dois à Michel Terrasse qui fut l'initiateur et reste, très amicalement, le guide de ma recherche.

(2) Henri TERRASSE, *La céramique hispano-maghrébine du XII^e siècle d'après les fouilles du château de Aïn Ghaboulo*, *Hesperis*, XXIV, 1937, p. 13-18 + 5 pl.

Henri TERRASSE, Jacques MEUNIER, *Nouvelles recherches archéologiques à Marrakech*, 1 vol., in-4°, 128 p., 113 ph., coll. *Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines*, LXII, Paris, 1957.

Gaston DEVERDUN, Marcel ROUCHE, *Notes sur de nouveaux documents de céramique marocaine découverts à Marrakech*, *Hesperis* XXXVI, 1949/3-4, p. 451-455.

Prosper RICARD et Alexandre DELPY, *Notes sur la découverte de spécimens de céramique marocaine du Moyen-Age*, *Hesperis*, XIII, 2, 1931.

(3) Charles ALLAIN, *Les citernes et margelles de Sidi Bou Othman*, *Hesperis* XXXVII/3-4, 1951.

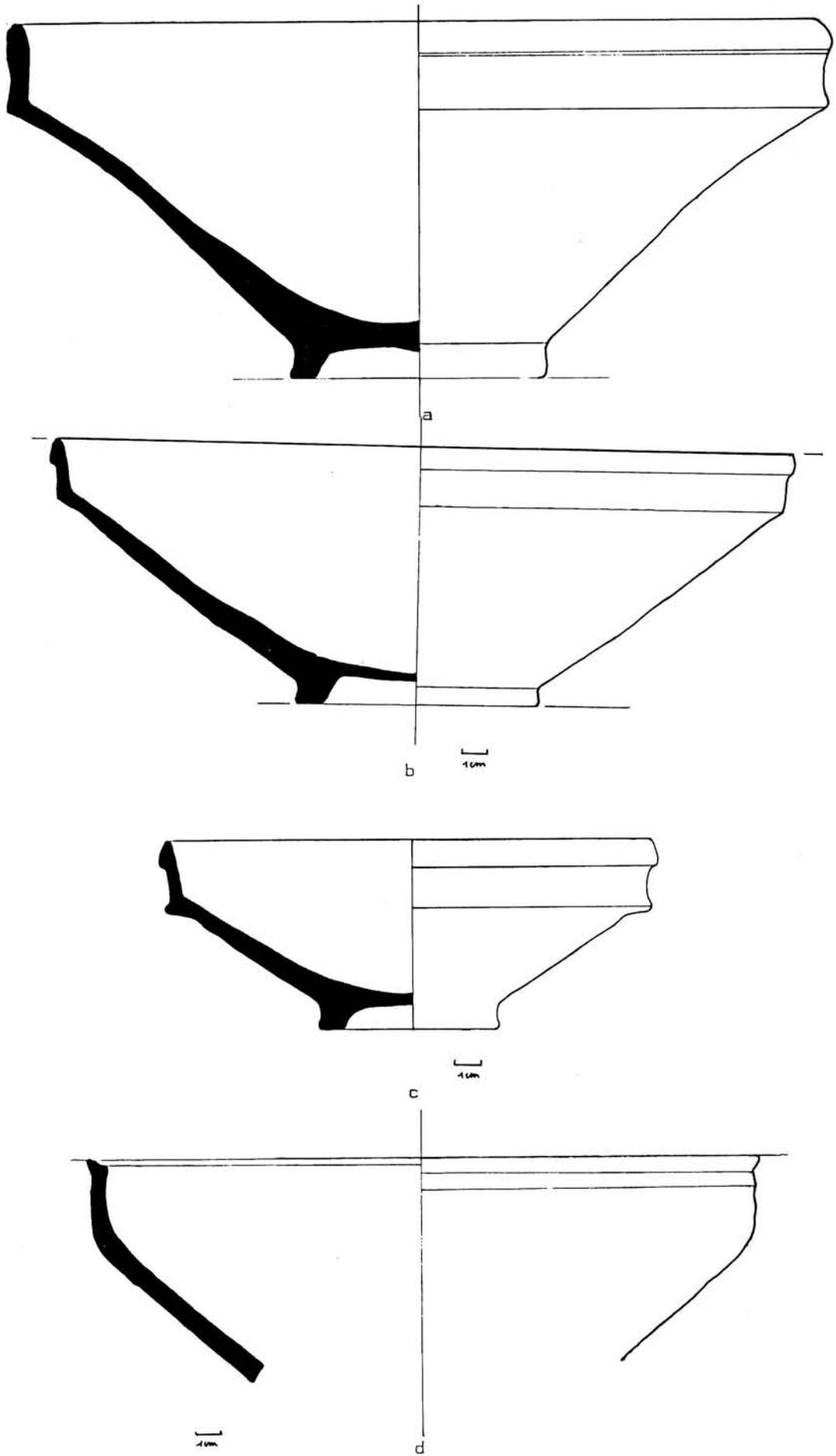


FIG. 1

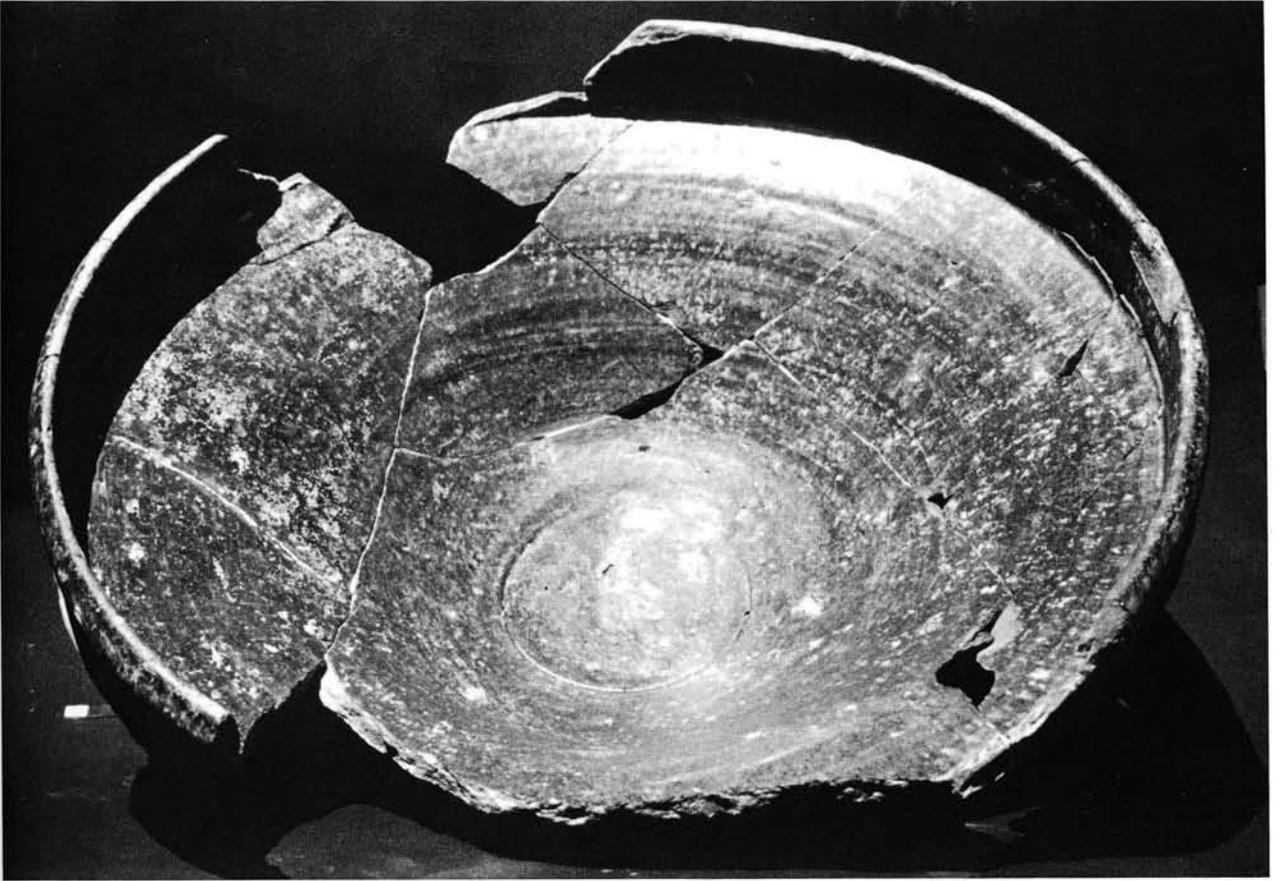


PLANCHE I

Le matériel que je présente vient d'un site assez insolite de la rive Sud du détroit de Gibraltar. Au voisinage de Ceuta, un peu entre ville et campagne, tout à la fois mouillage, lieu de culture et de plaisance, sur les pentes du Djebel Musa, Belyounech présente environ cent cinquante hectares de documents archéologiques connus dès longtemps de nombreux textes historiques (4). Pour ces terres situées au point le plus septentrional de l'Afrique qui est toujours apparu comme le lieu de contact par excellence des deux rives du monde hispano-maghrébin, c'est au XII^e siècle que les sources anciennes placent le développement d'une activité, sensible surtout aux XIII^e et XIV^e siècles. On peut s'interroger sur la place tenue à Belyounech par les Portugais maîtres de Ceuta dès le début du XV^e siècle : une chronique chrétienne fait du site une seigneurie d'un des conquérants mais l'ensemble des textes nous laisse plutôt l'image d'un terroir comme fossilisé par la Guerre Sainte et quasiment abandonné jusqu'au Protectorat espagnol.

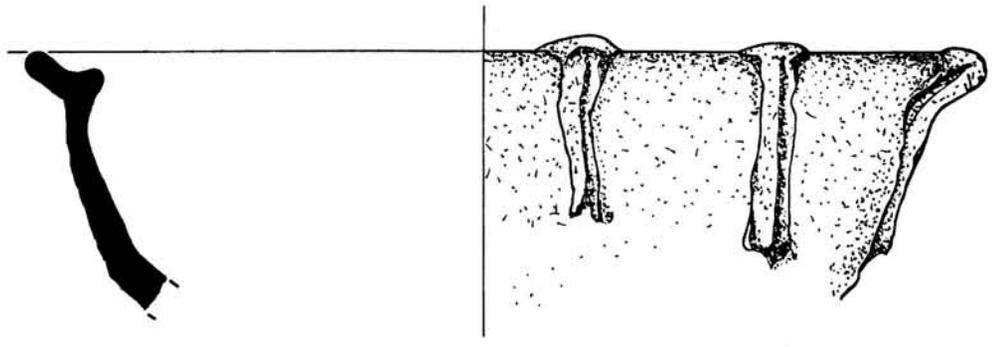
Je ne saurais vous dire tous les aspects de la recherche pluridisciplinaire menée à Belyounech sous

la direction de Michel Terrasse : organisation du monde rural, vie des côtes, rapport entre villes et campagnes sont les principales préoccupations d'un programme qui vise aussi bien à la formation qu'à des recherches de méthode. Je ne saurais non plus vous présenter ici l'ensemble du site. Puis-je toutefois rappeler quelques caractères essentiels de ses monuments.

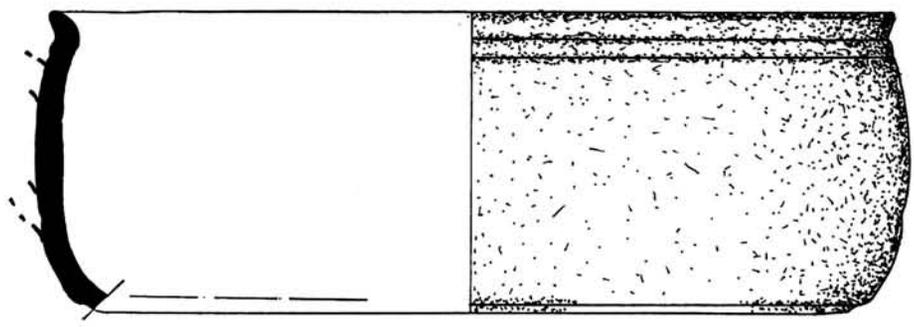
Les architectures de Belyounech présentent des degrés de conservation très divers; souvent échelonnées par petits volumes au long des pentes, elles sont parfois presque arasées mais des vestiges hauts de plusieurs mètres subsistent aussi : ce sont en particulier les tours, des *munyas*, caractéristiques d'un terroir situé non loin de Ceuta. Elles rappellent à coup sûr les tours-résidences de l'enceinte Nord de l'Alhambra et les architectures hispano-maghrébines contemporaines du XIV^e siècle. Belyounech, site marocain, affirme sans cesse la vigueur des relations incessantes à l'intérieur même d'une région artistique qui empiète aussi bien sur l'Afrique que sur l'Espagne.

De nombreux documents : maisons, moulins, installations rurales, travaux hydrauliques nous confirment cette situation que bien des vestiges d'architecture civile attestent par ailleurs : les maisons de petites dimensions combinent, comme les patios des ensembles plus vastes, accès coudés, cour à portique,

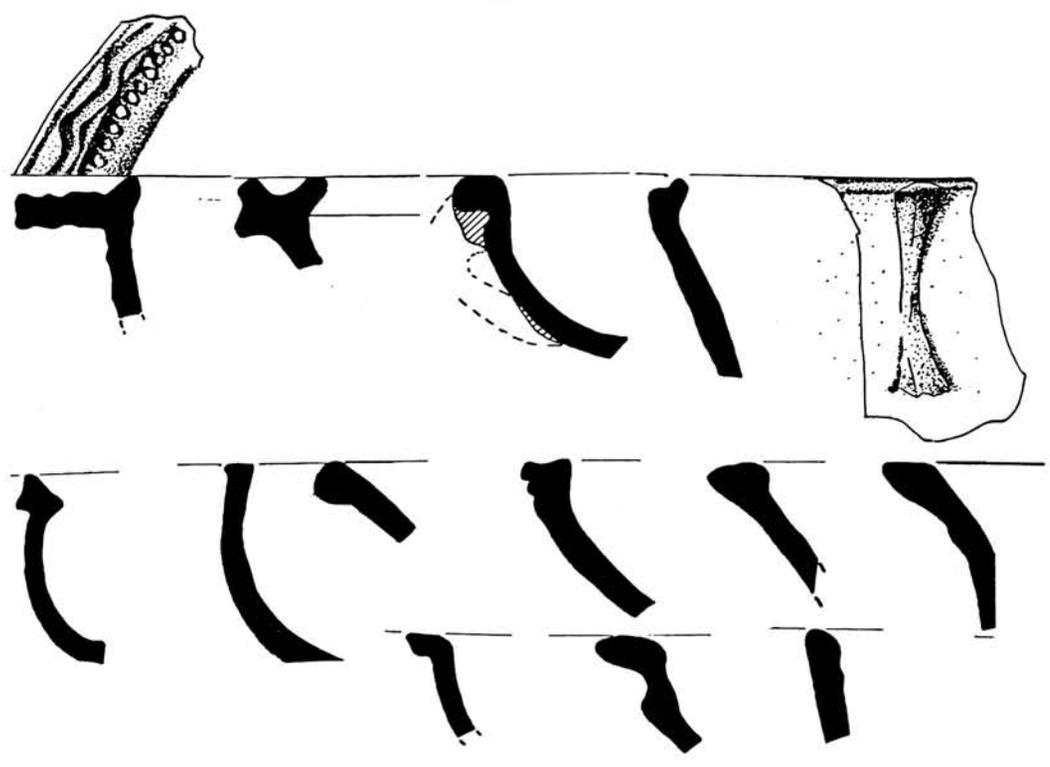
(4) On trouvera un rapide bilan des premiers travaux et une bibliographie concernant le site dans Michel TERRASSE, *Recherches archéologiques d'époque islamique en Afrique du Nord, Compte rendu de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, novembre-décembre 1976, p. 590-611.



a



b



c

FIG. 2

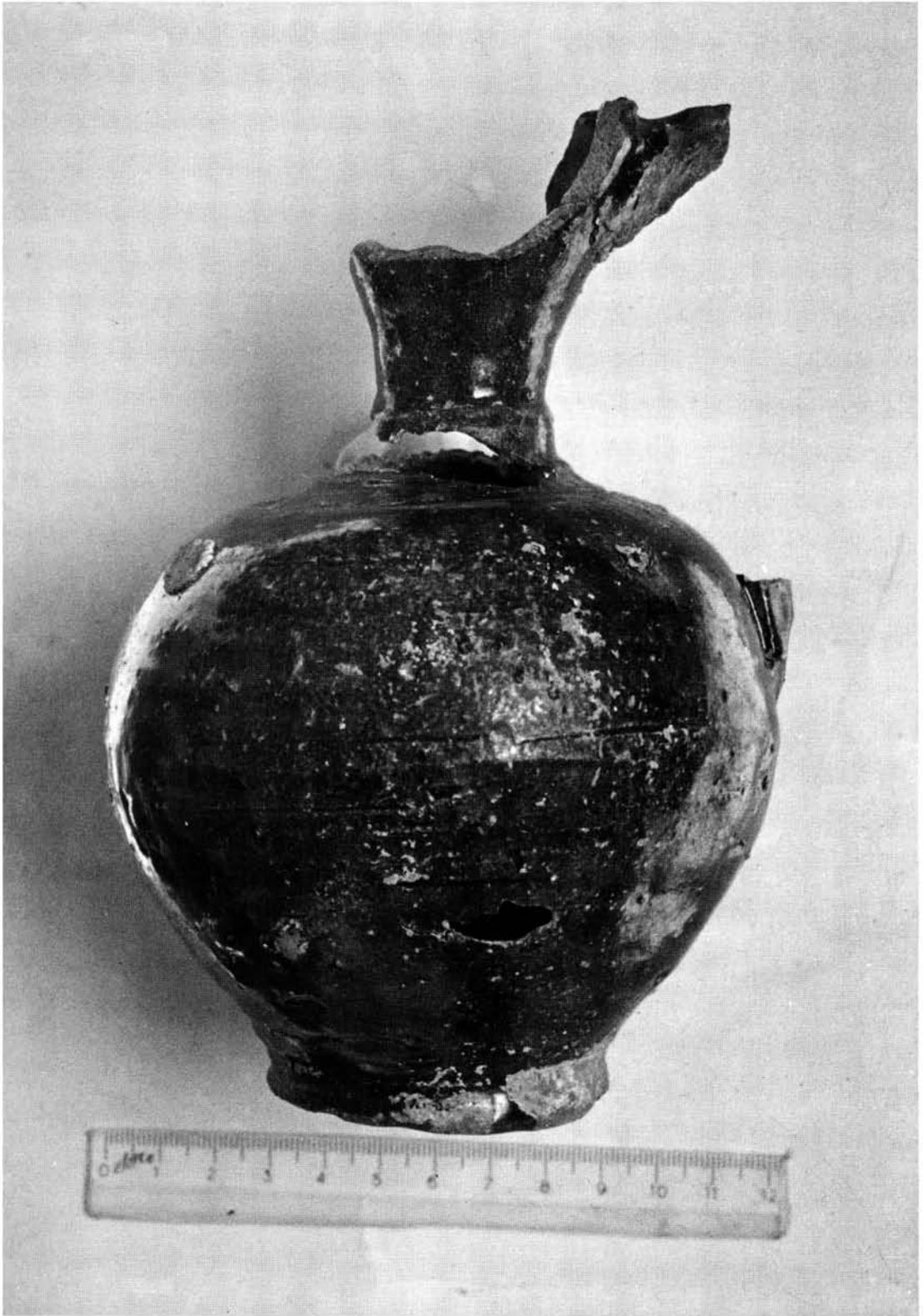


PLANCHE II

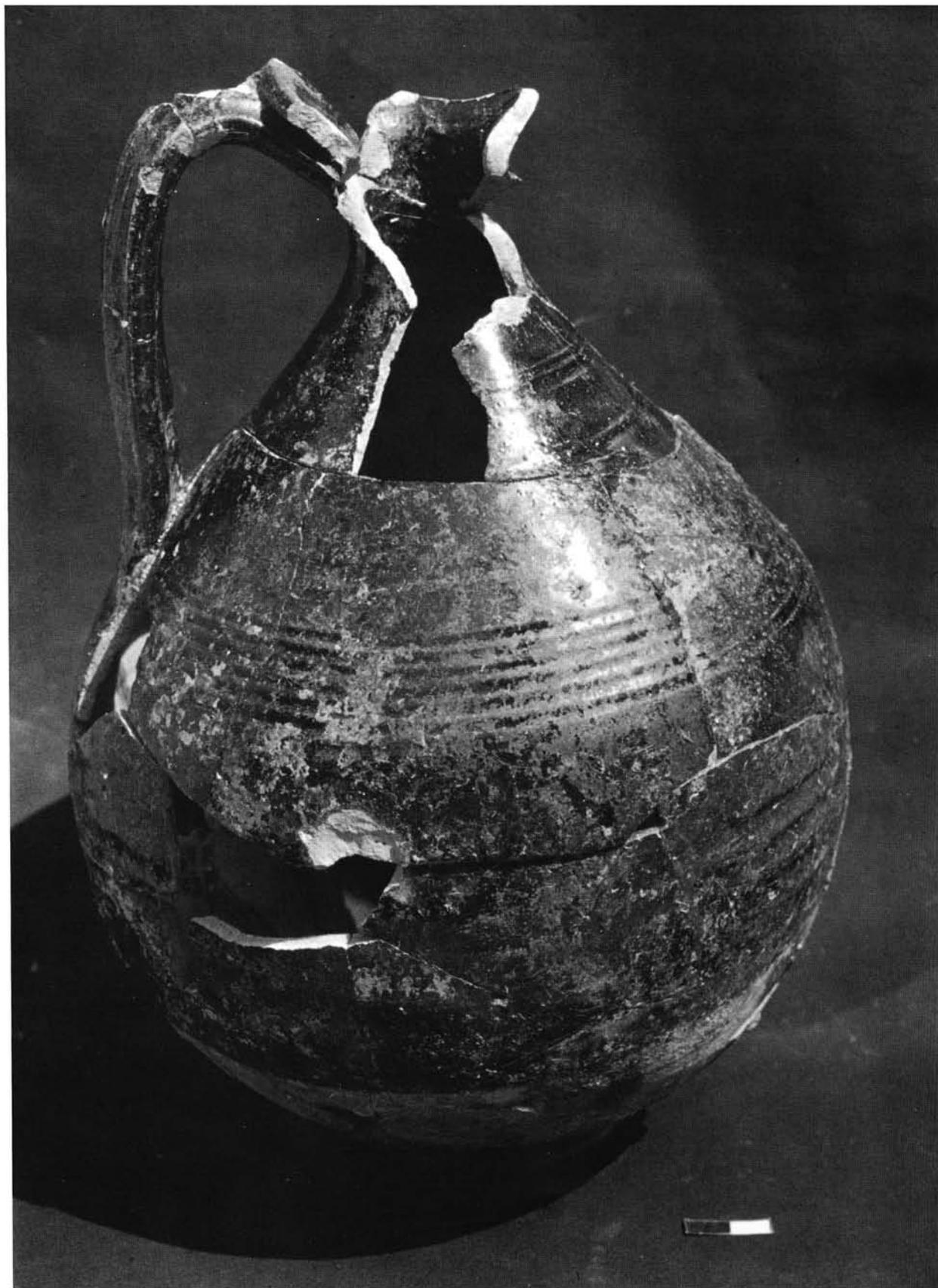


PLANCHE III

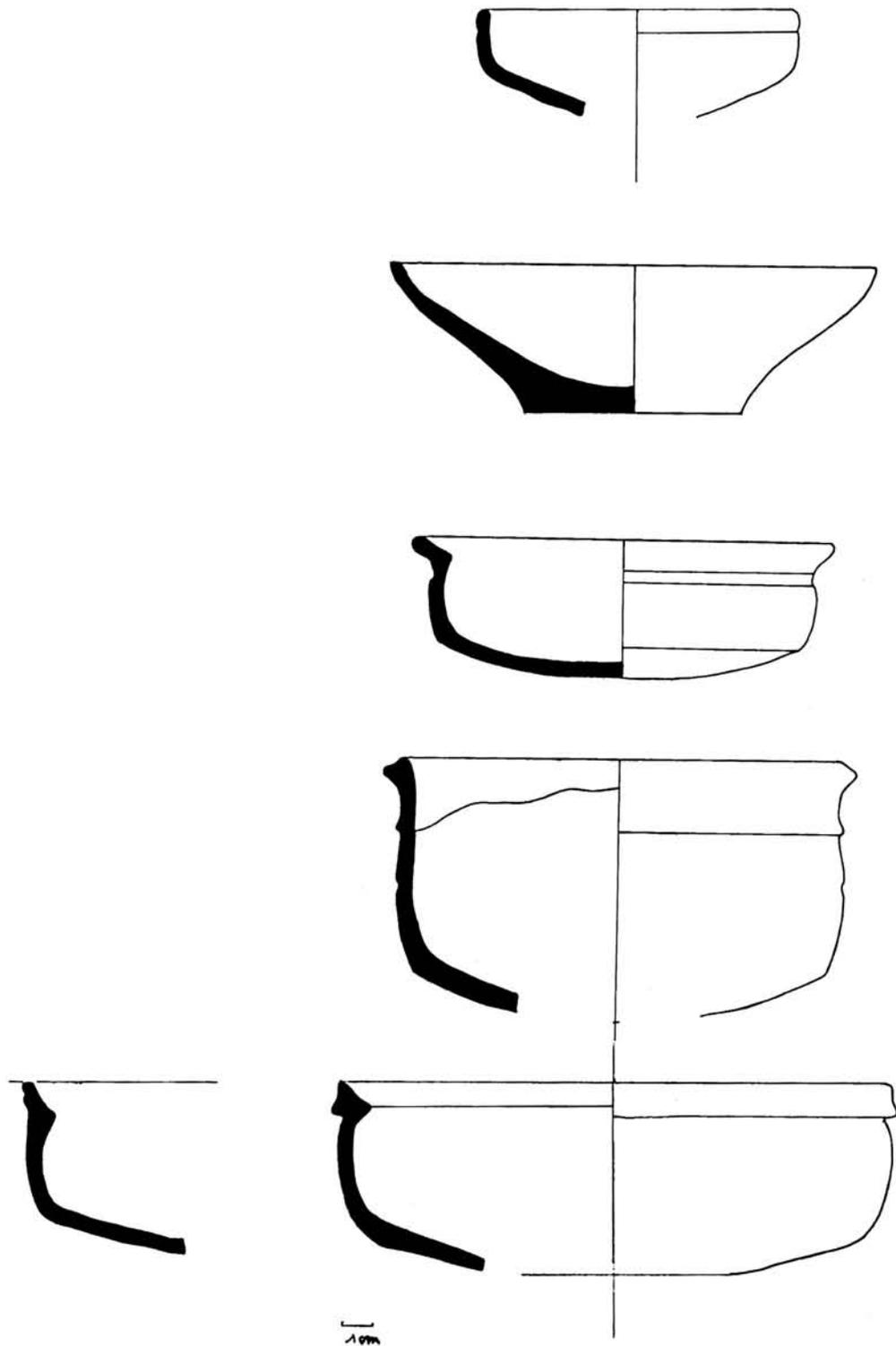


FIG. 3

salles flanquées d'alcôves et même bains privés : elles sont à la fois proches des modèles du Maroc Atlantique ou intérieur et des vestiges découverts à Malaga ou Almería comme en d'autres régions andalouses.

Bon nombre de ces architectures, élevées ou remaniées au XIV^e siècle, avoisinent pourtant de plus rares vestiges du début du monde hispano-maghrébin, à tout le moins de l'époque des Almohades. Les prospections et fouilles qui ont été poursuivies cette

année conduisent vers des documents plus anciens dont l'étude vient seulement de commencer mais qui confirment déjà nos premières datations. C'est donc pour l'essentiel, de niveaux mérinides que provient le matériel qui est présenté dans cette communication. Aide-t-il, au fond, à mieux définir au regard des autres aspects de l'art et en réponse aux questions historiques esquissées plus haut, quelques aspects de la céramique médiévale marocaine ?

Il convient bien sûr de situer d'abord par catégories de matière et de forme la récolte de céramique effectuée sur le site de Belyounech. Pour la commodité de l'exposé les échantillons étudiés seront regroupés en fonction du traitement des pièces, dans la mesure où celui-ci aide à les situer au plan de la qualité comme à celui de la fonction; les diverses formes découvertes seront exposées parallèlement afin d'unir dans cet essai de typologie les différents critères accessibles, cependant qu'une évaluation schématique précisera autant que faire se peut l'importance de chaque groupe dans la production de Belyounech.

La poterie glacée prise en son entier, est de loin la catégorie la plus abondante du site (5). La poterie glacée monochrome dépourvue de décor est particulièrement fréquente : elle constitue plus de cinquante pour cent de la production. La plupart du temps à l'état de fragments, la quasi totalité du matériel recueilli lors des trois campagnes de fouille à Belyounech, appartient à une poterie tournée. La poterie glacée décorée, soit par effet de polychromie, soit par effet de relief, représente elle, la seconde catégorie importante de la production, et peut être évaluée à environ vingt-cinq pour cent du matériel récolté.

Récipients et autres objets à glaçure monochrome dépourvue de décor sont revêtus d'une couverture plombifère translucide colorée, le plus souvent en ocre, brun, vert, vert-bronze et plus rarement en bleu turquoise. Les pâtes de ce premier groupe sont tantôt roses, oranges (plus de la moitié des tessons de cet ensemble) plus rarement beiges, grises en quantité négligeable. Le dégraissant employé est presque toujours siliceux, de calibre très variable (de 0,5 à 3 mm). Si nous considérons la totalité des récipients identifiables nous distinguons parmi les vases ouverts les formes suivantes :

- les plats tronconiques (*ataifar*) (6) à bord caréné munis de lèvres en triangle ou à épaississement externe. Les lèvres droites sont en quantité moindre. Ces plats tronconiques réservés au service des viandes et des semoules sont à base annulaire (fig. 1; pl. I). Leur diamètre varie de 18 cm à 30 cm;
- les plats creux réservés à la cuisson des mets, flanqués de deux ou quatre anses, de même diamètre, à lèvre tantôt à épaississement externe tantôt à double inflexion laissant supposer l'usage de couvercles présentent des fonds plats (fig. 2 a, b, c) (*cazuela*);
- les jattes, également à fond plat, ont toutes un

(5) La présence de glaçure sur un vase n'est pas un critère de différenciation entre céramique commune et céramique de luxe; en effet, la glaçure est le plus souvent apposée à l'intérieur des récipients attestant ainsi le rôle fonctionnel de celle-ci : elle sert à l'étanchéité du vase et à la préservation des aliments; ce n'est donc point un effet décoratif qui est recherché par l'emploi de la glaçure. La céramique glacée sans décor dont la quantité a déjà été soulignée sur le site de Belyounech, constitue 80 % de la céramique commune du site.

(6) Ces appellations sont empruntées au répertoire morphologique de Monsieur Rosselo Bordoy : *La cerámica arabe en Mallorca, Trabajos del Museo de Mallorca*, 1960.

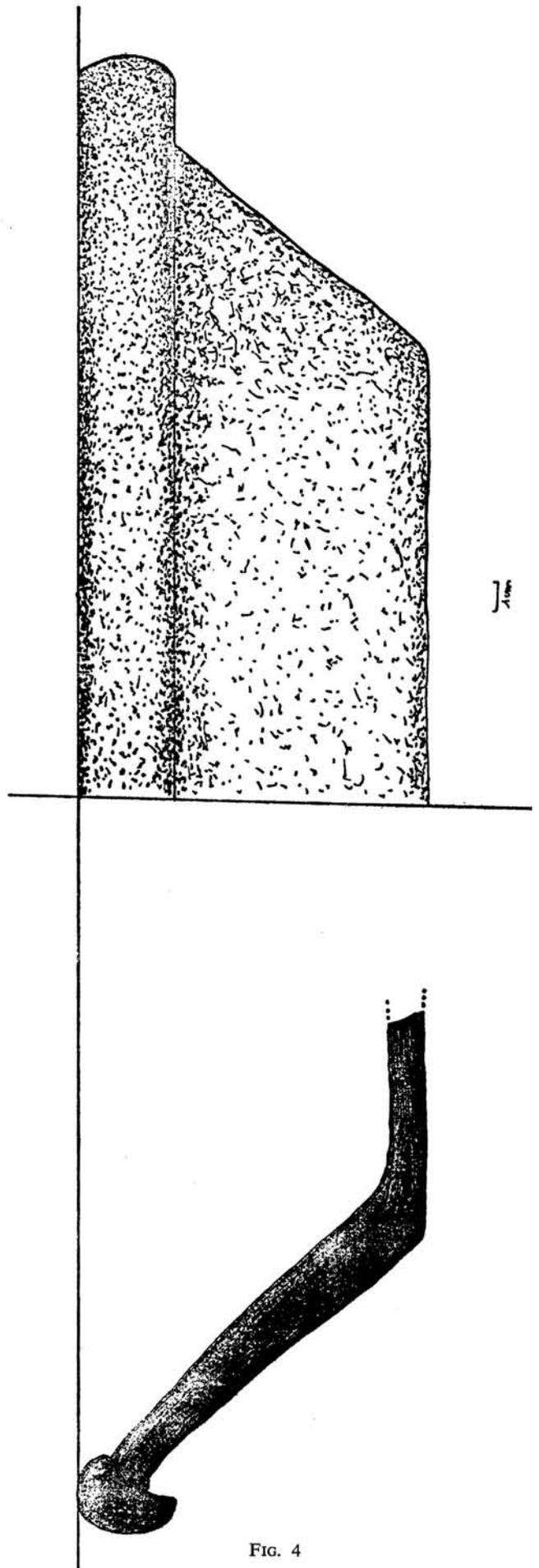


FIG. 4

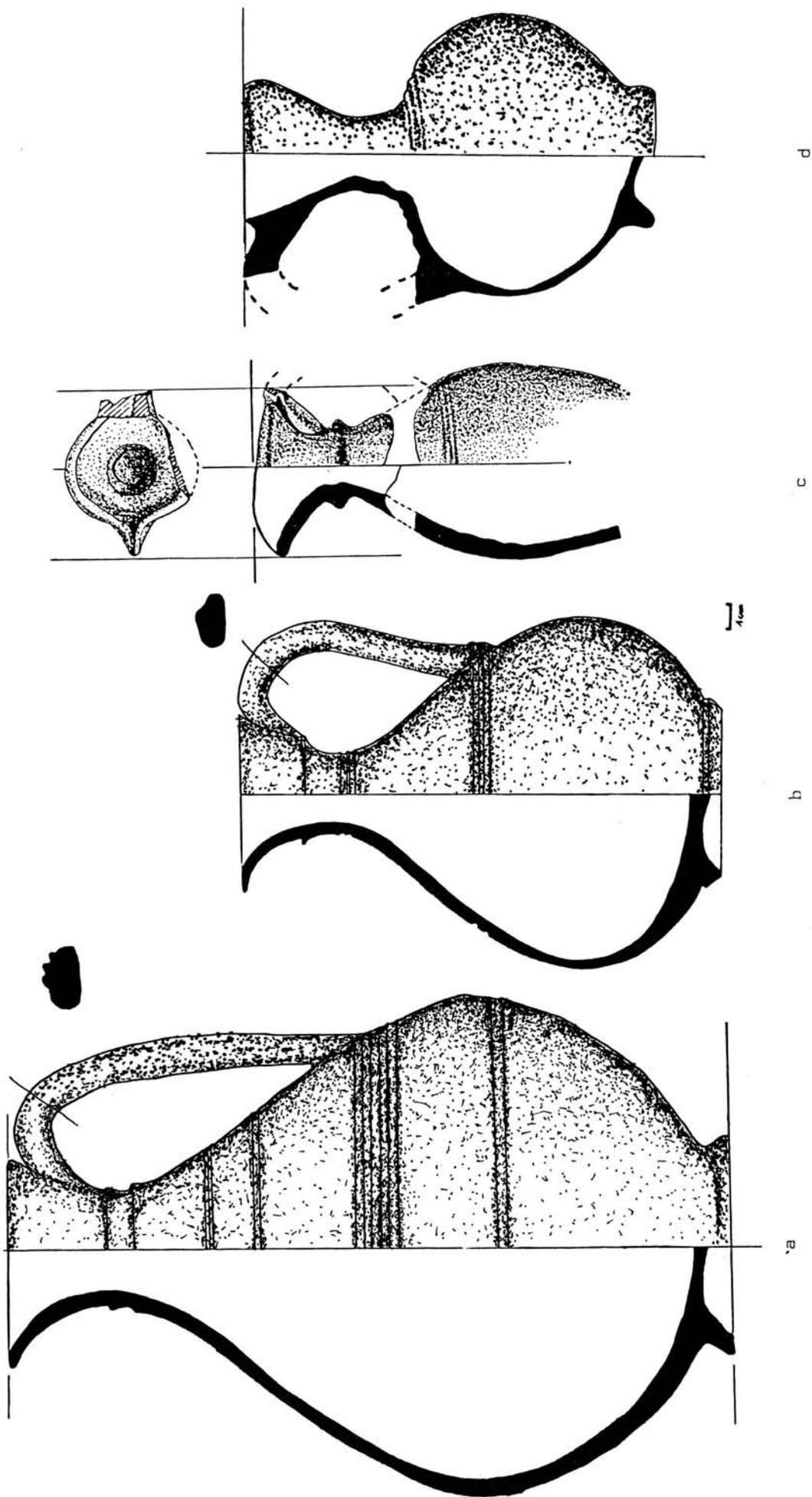


FIG. 5

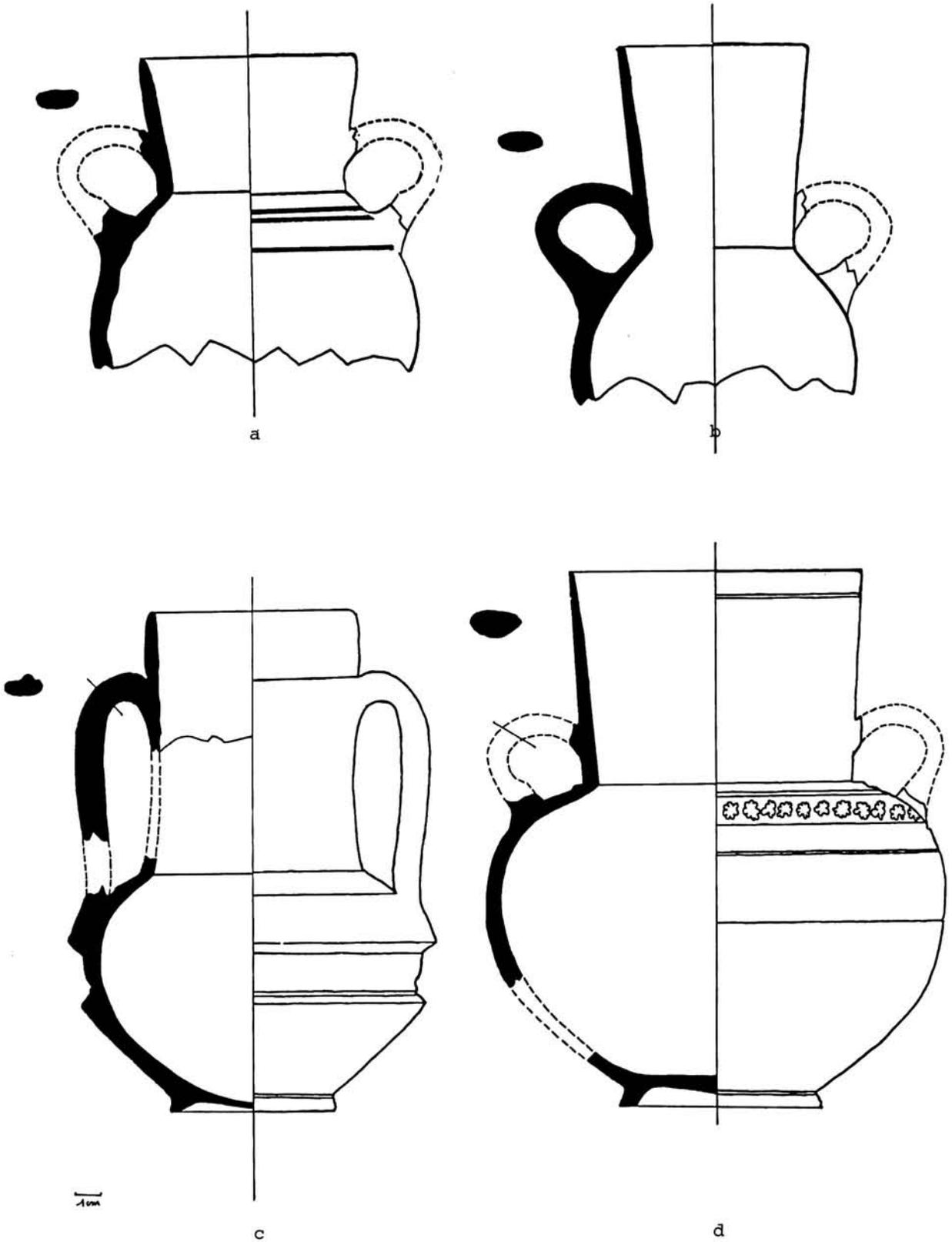


FIG. 6

diamètre inférieur à 20 cm. Leur fonction est variable (fig. 3);

- enfin, les plats à pain ou à semoule (*alcadafe* ou *lebrillo*) sont à fond plat, munis de bord tronconique, à lèvre en triangle ou en masse; ils sont désignés de nos jours au Maroc sous le nom de

qasria et relèvent du même usage (fig. 4; pl. VI).

Parmi les récipients appartenant à la série des vases fermés, cinq types prédominent :

- les pichets (*redoma*) à panse globulaire, à col étroit et bec pincé pour la plupart, sont munis d'une anse unique. Ils sont le plus souvent destinés dans

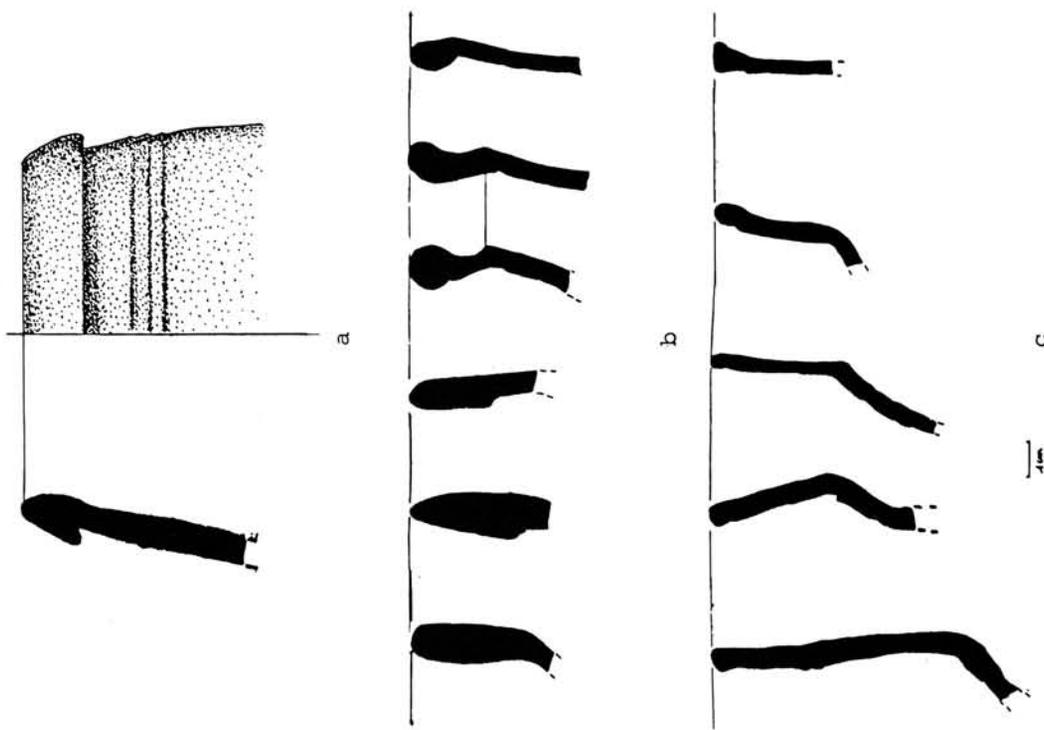


FIG. 7 B

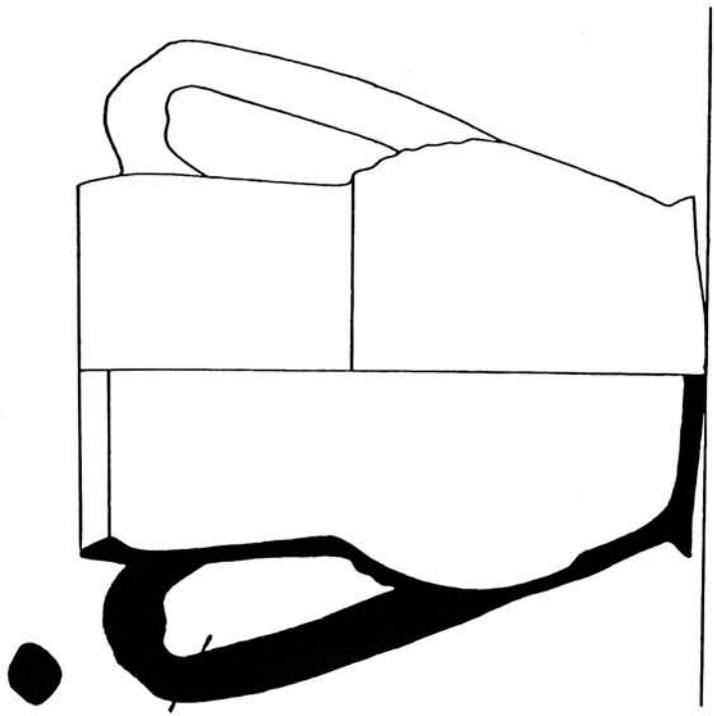


FIG. 7 A

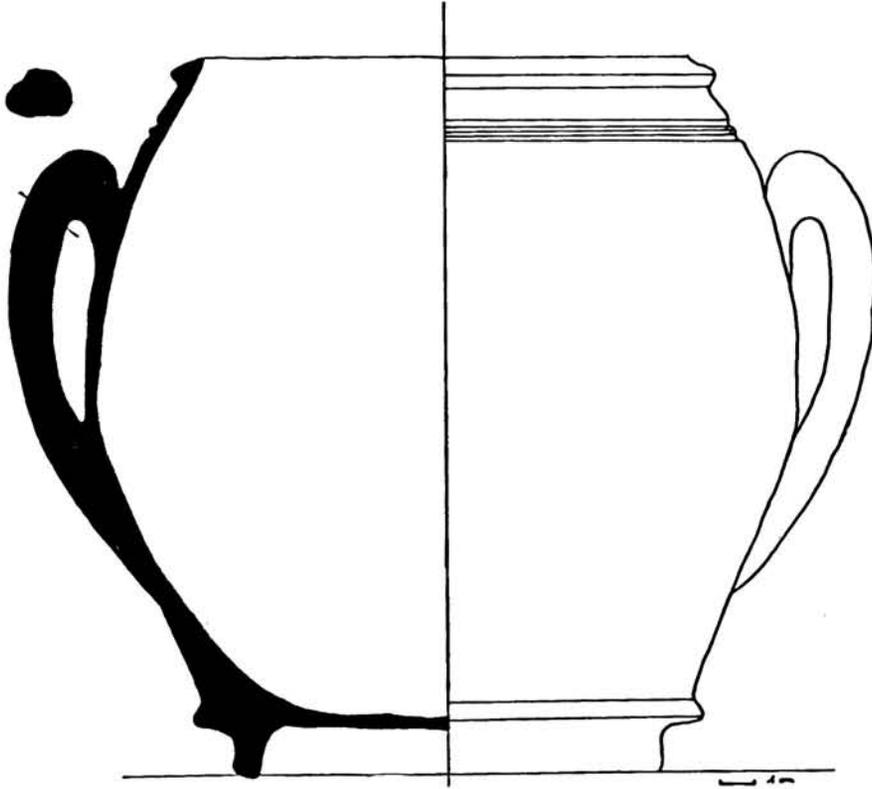


FIG. 8 A

la vie domestique à recevoir des liquides (fig. 5 a, b, c, d; pl. II et III);

- les cruches (*jarra* et *jarrita*) à panse éllipsoïdale, à haut col tronconique, à lèvre droite ou à inflexion interne, servent à la conservation et au service de l'eau (fig. 6 a, b, c; fig. 7 A et 7 B); elles sont toujours munies des deux anses;

- les marmites (*marmita*) servant à la cuisson ou à la conservation des mets présentent des lèvres diverses (fig. 8 a, c) et ont un diamètre qui varie de 10 cm. à 15 cm. en moyenne, à l'embouchure.

- les gourdes à panse globulaire, pourvues d'un bec verseur horizontal à lèvre droite ou en bourrelet, sont flanquées de deux anses (fig. 9 a, b, c);

- enfin, les grandes jarres à réserve (huile, olives, céréales) à corps ovoïde et à col droit munies de deux anses sont de taille variant de 50 cm à 70 cm de hauteur.

A ce même groupe de poteries à glaçure monochrome dépourvue de décor, appartiennent d'autres objets tels que les lampes à pied ou à fond plat, à bord toujours pincé (*candil*) (fig. 10) et les couvercles dont les diamètres coïncident avec l'embouchure des vases ouverts ou fermés précédemment décrits. Il est à remarquer qu'on ne relève point d'innovations dans ce répertoire morphologique, volontairement réduit aux formes les plus courantes et les plus caractéristiques du site de Belyounech. En effet, la plupart de ces formes sont connues à l'ère islamique médiévale et plus particulièrement dans le monde hispano-maghrébin. L'observation des poteries recensées par Monsieur Rossello Bordoy, comme des pièces que présentent les musées espagnols du Levant, confirment pleinement ce que suggèrent

nos lots céramiques. Il conviendrait en outre de comparer ce matériel avec celui que nous devons aux travaux de Messieurs Pierre Guichard et André Bazzana et qui pourrait sans doute confirmer cette observation.

Il nous faut maintenant considérer le second ensemble appartenant à ce premier groupe de poteries glacées : l'ensemble des poteries glacées pourvues d'un décor. Ce décor est toujours le résultat de deux procédés; le premier utilise la polychromie, le second, l'effet de relief. Celui-ci, plus encore que le premier, apparaît comme un corollaire logique de la technique de fabrication; en effet, la nature plastique de la matière travaillée incite naturellement l'artisan à ménager sur les parois des vases des inégalités de relief qui accrochent les ombres et créent des jeux de lumière. Cette pratique se recommande à la fois par sa simplicité et parce qu'elle ne fait intervenir aucune autre matière que celle qui sert à la fabrication de la pièce.

Il n'en va pas de même pour le procédé qui met en œuvre l'usage de la polychromie. Sur le site de Belyounech, dans l'état actuel de la fouille, il représente à lui seul les deux tiers du matériel recueilli relevant de cet ensemble de poteries glacées décorées. Ce décor par effet de polychromie est obtenu par l'emploi de techniques différentes et nous distinguerons successivement :

- le décor peint sur la pâte ou sur l'engoble apposé sous la glaçure monochrome couvrante, à l'aide de solutions colorantes non vitrifiables, puis recouvert par une glaçure plumbeuse transparente incolore ou légèrement colorée. Ce décor est constitué le plus souvent d'un répertoire ornemental carac-

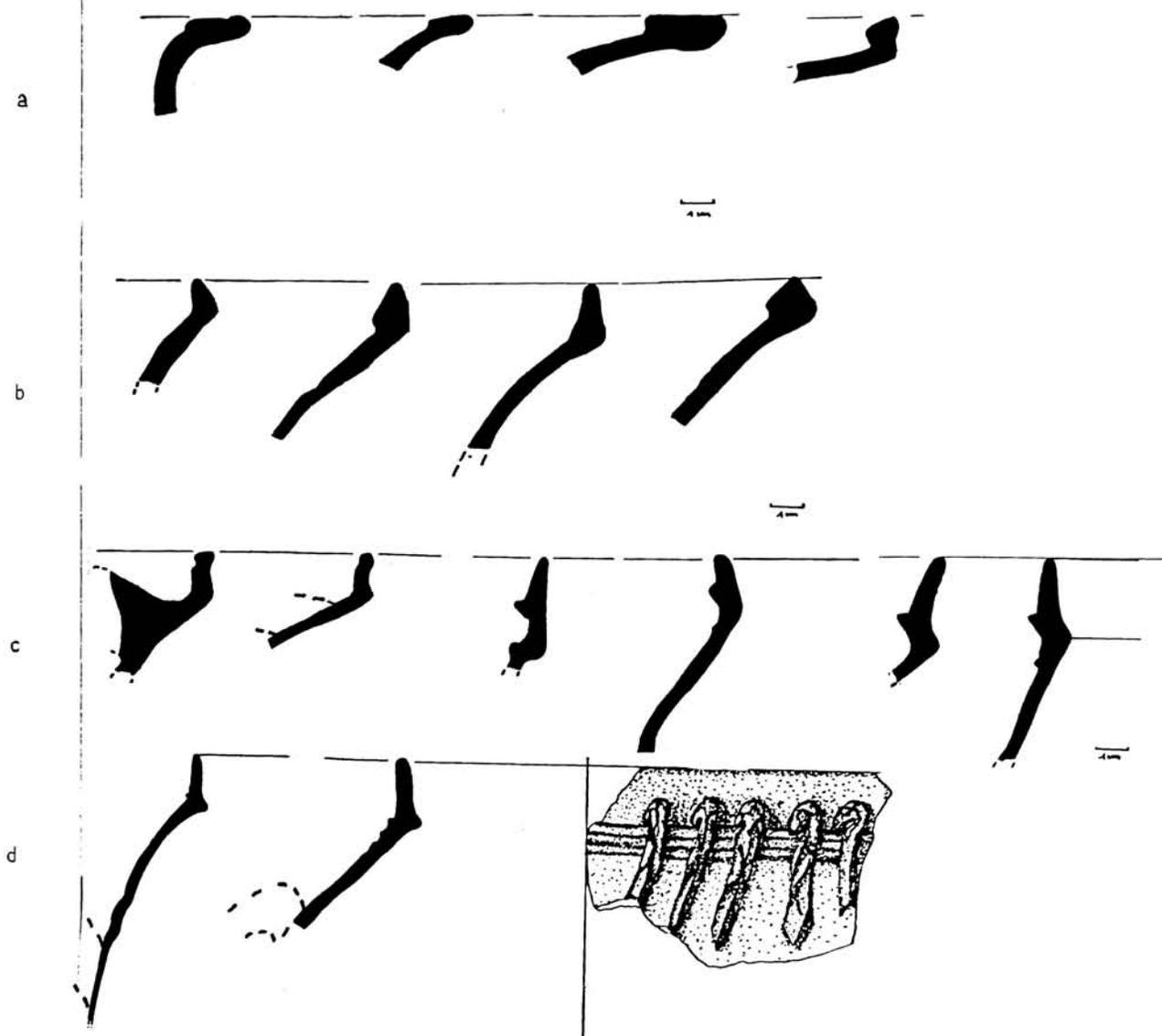


FIG. 8 B

térisé; il s'agit de figures géométriques (cercles entrelacés ou fuseaux juxtaposés en registre circulaire) ou pseudo-épigraphiques cursives (pl. IV) ou encore d'un décor de « coulures » (rappelant la technique des « splashed wares ») ou de traînées informelles. Les vases porteurs de ce décor peuvent être ouverts ou fermés et relèvent de formes décrites précédemment (fig. 1);

- le décor aux couleurs vitrifiables appliquées sur l'émail (vitreux stannifère et opaque) ou prises dans l'émail relève d'une autre technique qui a pour résultat d'obtenir toujours un effet de polychromie. Trois séries homogènes de pièces nettement individualisées par leur traitement décoratif, relèvent de cette deuxième technique. Soulignons leur élégance, la finesse de leur pâte toujours très claire, fine, tendre (rayable à l'ongle) et dépourvue de dégraissant siliceux. Les formes propres à ces séries nous sont déjà familières. Ce sont les formes élaborées des vases ouverts ou fermés, des chandeliers et des lampes à fond plat que nous avons rencontrées dans le groupe de poteries glacées dépourvues de décor (fig.

1, 6, 10). La première de ces séries favorise les motifs recticurvilignes, traités en vert et noir sur un émail blanc, pour la plupart constitués de fuseaux juxtaposés, de cercles sécants, de bandeaux ornés de figures rudimentaires en alternance ou de tresses à deux ou trois brins. Le seconde série se singularise pourtant par une finesse remarquable d'une part et par sa rareté d'autre part. Là, nous trouvons un décor bleu cobalt qui s'enlève sur un émail blanc. Sur le fond des coupes ou des plats tronconiques, mais aussi bien sur les lampes à pied, des bandeaux et des cartouches pseudo-épigraphiques enferment des eulogies simplifiées. Le décor floral stylisé est également présent; retenons-en pour preuve le vase fermé de la planche V; sur la panse de cette cruche au décor floral élaboré, chaque involution d'un rinceau enserre alternativement une pomme de pin et une grenade tandis que deux lignes de palmes simples se combinent aux jeux de tiges trop grêles pour être antérieures au XIII^e siècle. Mais le tracé général reste visiblement d'inspiration almohade: les positions comparées des palmes et du rinceau, les nodo-

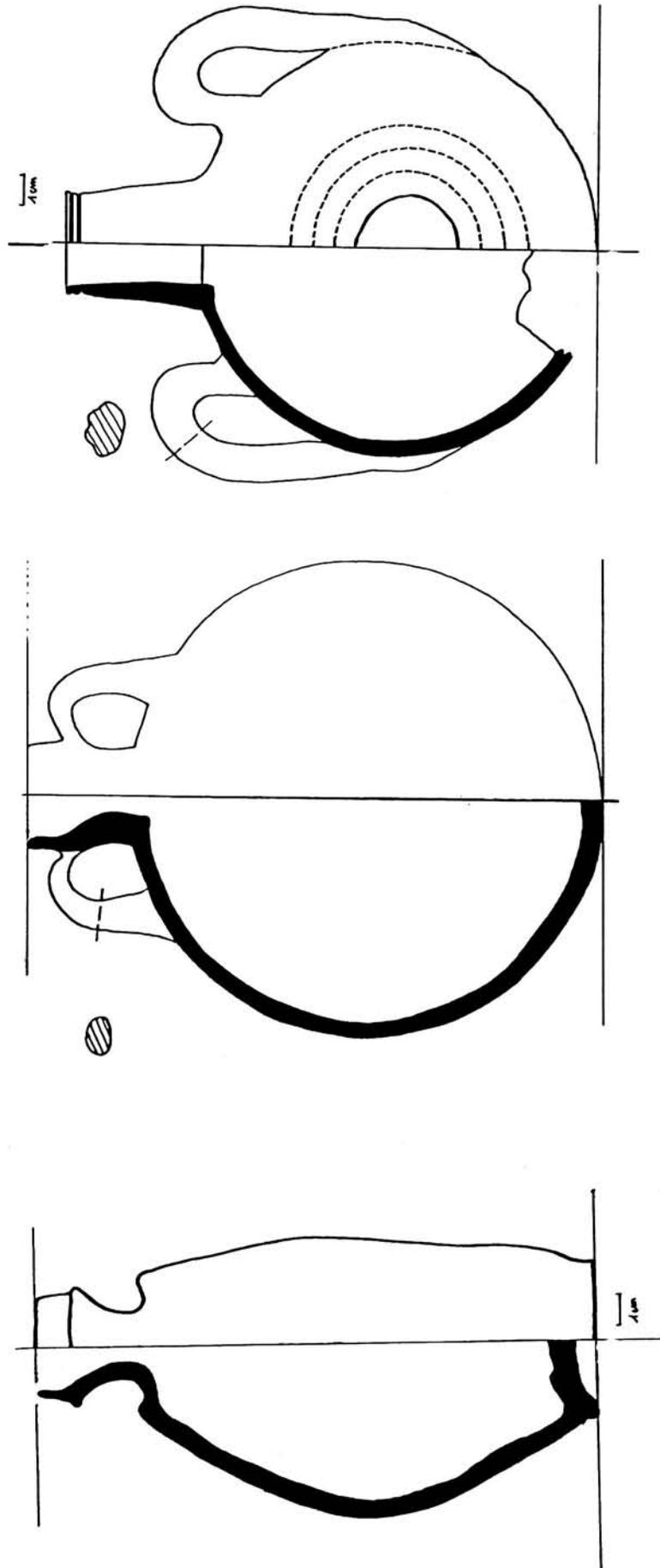


FIG. 9

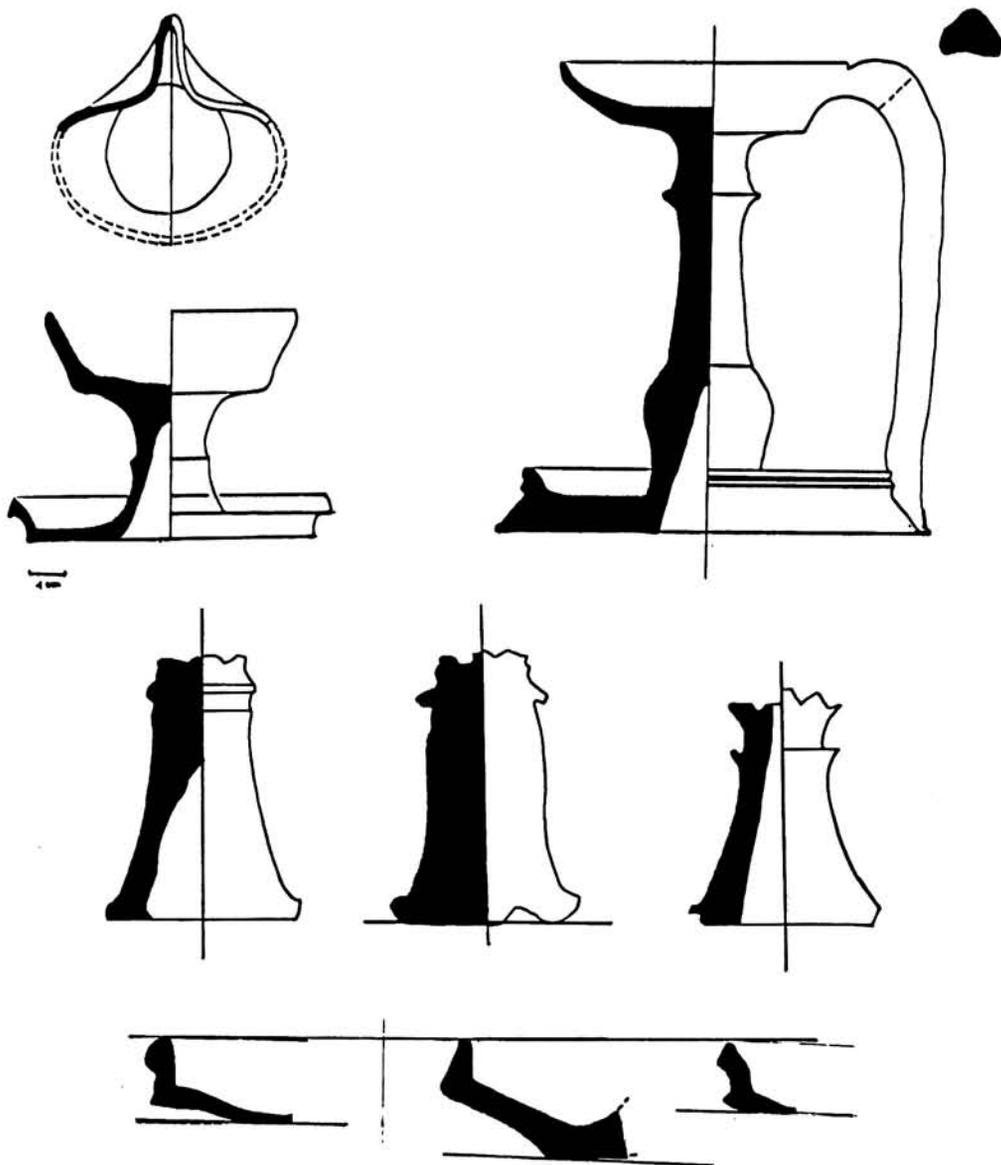


FIG. 10

sités qui marquent les tiges sont de ce point de vue significatives. La raideur de tracés des palmes presque rubannées confirme qu'il s'agit là d'une céramique d'époque mérinide mais elle se situe dans la ligne des productions du XII^e siècle. L'étude externe du matériel provenant de cette série, suggère une hypothèse que vient confirmer l'infime quantité de tessons recueillie (0,1 %) : celle de l'importation de ces pièces depuis Malaga. Des analyses chimiques en cours pourront apporter une confirmation à cette quasi certitude. Enfin, la troisième série propre à cette technique est caractérisée par son décor toujours traité au brun de manganèse, floral ou géométrique, mais jamais pseudo-épigraphique, agrémentant la surface recouverte d'émail turquoise de vases (pl. VI) ouverts et fermés; les plats tronconiques (fig. 1), les cruches élégantes (fig. 6), mais également les grands plats à semoule sont porteurs de ce décor. L'un de ces derniers qui constitue la plus belle trouvaille de la fouille pour ce qui est des récipients

(60 cm de diamètre) (cf. fig. 4) présente un motif central recticurviligne développant, par des lignes d'épaisseur inégale, le thème du polygone étoilé (pl. VI). Pour cette combinaison originale, un jeu de cercles entrelacés inscrit un réseau d'étoiles concentriques dans un octogone que forment deux carrés associés. Il faut noter la souplesse du tracé très caractéristique des motifs réalisés après le XIII^e siècle. Une série de fleurons combinés à de petits entrelacs géométriques occupe sur des lignes concentriques le reste de la composition; celle-ci s'achève par un petit motif de bordure qui détache comme l'ensemble du décor, sa ligne brune sur l'émail turquoise. Le dernier type de décor résultant d'un effet de polychromie dérive d'une technique très particulière dont la fouille de Belyounech n'a livré que d'infimes quantités (50 tessons). Il s'agit de la céramique dite à décor « à réserves ». Ce procédé bien connu de la première céramique musulmane de Cordoue a pour résultat la juxtaposition de tracés patiqués à



PLANCHE IV

l'aide d'émaux qui ménagent entre eux des plages de terre nue. Les décors sont le plus souvent géométriques, recti-curvilignes, isolant de petits espaces, timbrés d'un cercle ou d'un losange. Signalons que cette technique est appliquée exclusivement à la décoration de vases fermés du type *jarrita* (fig. 6). La technique de « *cuerda seca* » caractérise la dernière série envisagée relevant de ce groupe de poteries à décor polychrome; quelques tessons « fossiles » attestent d'une production importée (pl. VII).

Avec les poteries glacées à décor résultant d'un effet de relief, nous abordons maintenant une série majeure. En effet, son rôle est fondamental comme instrument de datation. Dans cet ensemble, la céramique estampée retiendra notre attention. Nous ne nous attarderons guère sur les reliefs obtenus par la gravure au tour. Cette technique rudimentaire est connue depuis les temps les plus anciens : une pointe de bois, une planchette dentelée traînée sur la surface de la terre encore molle pendant sa rotation,

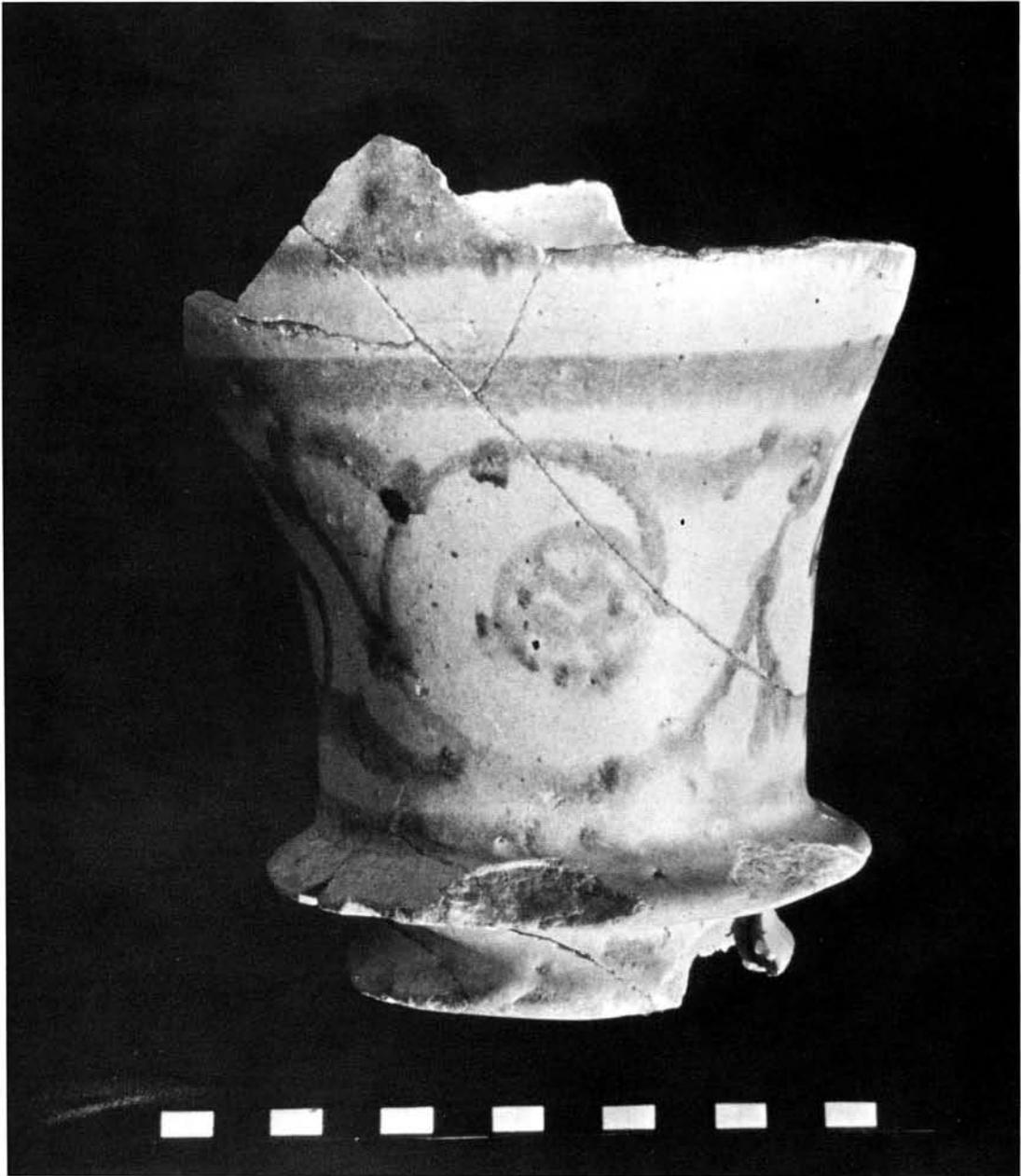


PLANCHE V

engendre un trait ou un réseau de traits horizontaux ou ondulés. Ces motifs simples ornent des vases fermés de toutes dimensions (*jarra*, *marmita*; cf. fig. 7A et 8a) mais se retrouvent volontiers sur le col des grandes jarres-réserves ovoïdes, de facture très commune. La gravure à main levée permet une plus grande fantaisie; elle privilégie les motifs simples, géométriques ou floraux stylisés (feuilles) juxtaposés ou entrelacés et souligne fréquemment l'épaule des cruches (fig. 6d). La variation de l'épaisseur du trait contribue à l'ornementation et corrige l'aspect répétitif de ce décor.

Les décors modelés, par apport de colombins (pastilles, bandeaux) collés à la barbotine et ornés d'empreintes de doigts sont souvent présents sur le pourtour des plats de cuisson (cf. *cazuelas*, fig. 2a)

et peuvent servir alors d'éléments de préhension. Ici, le décor est allié à l'utilité.

C'est toutefois le décor estampé obtenu par impression d'un ornement exécuté sur une matrice de terre cuite ou un poinçon de métal qui retiendra particulièrement notre attention dans ce groupe de poterie glacée à décor en relief. Il affecte aussi bien des récipients (cf. fig. 1 et 6) ouverts, fermés, que des éléments architecturaux tels que les margelles de puits. Le répertoire ornemental est simple: ce sont des motifs géométriques tantôt dérivés du cercle (rosettes, rouelles, cercles inscrits, sceaux de Salomon) tantôt de motifs floraux stylisés (fleurons, feuilles). Cette technique très fréquente en Espagne, apparaît au Maroc à partir du XII^e siècle. Un tesson unique témoigne de son usage architectural sur le

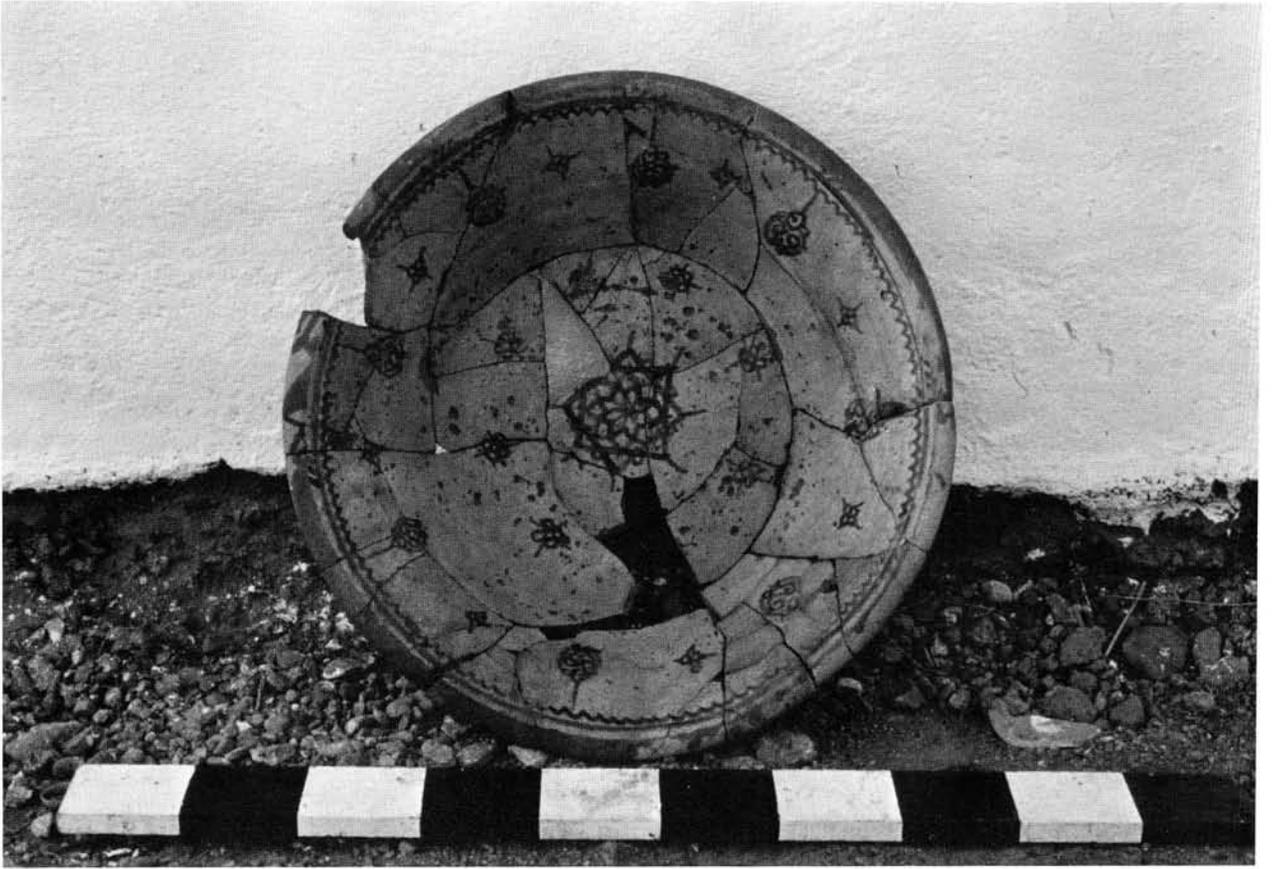


PLANCHE VI

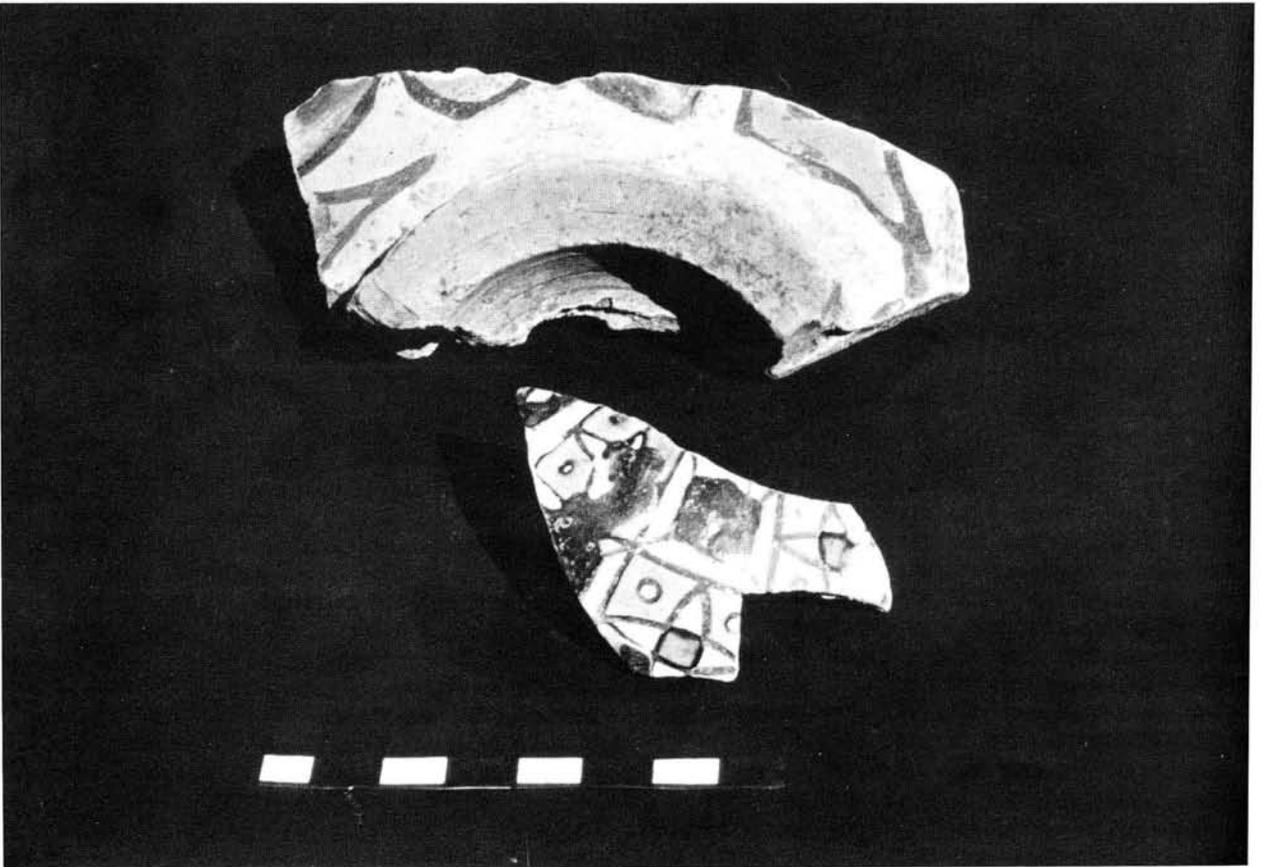


PLANCHE VII



PLANCHE VIII

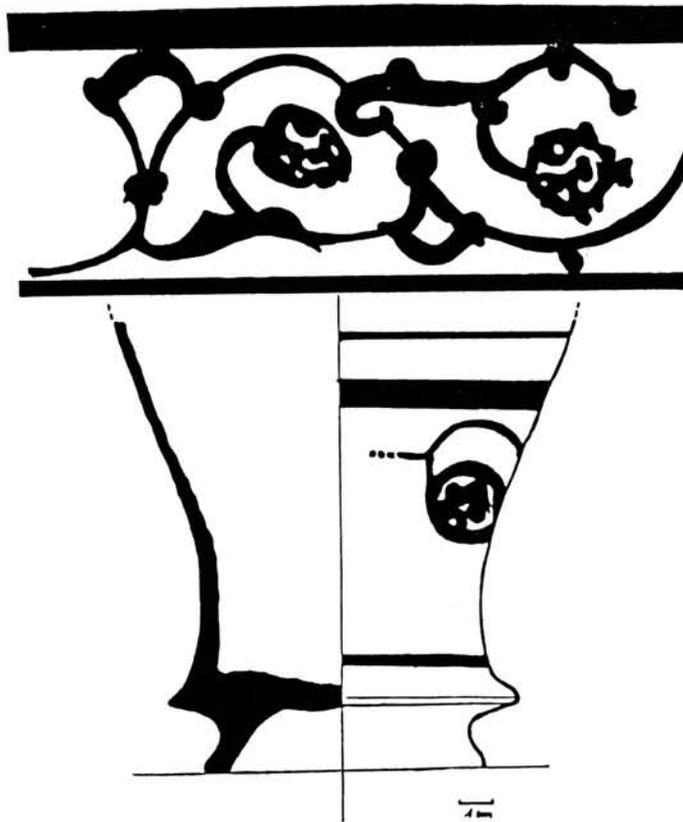


FIG. 11

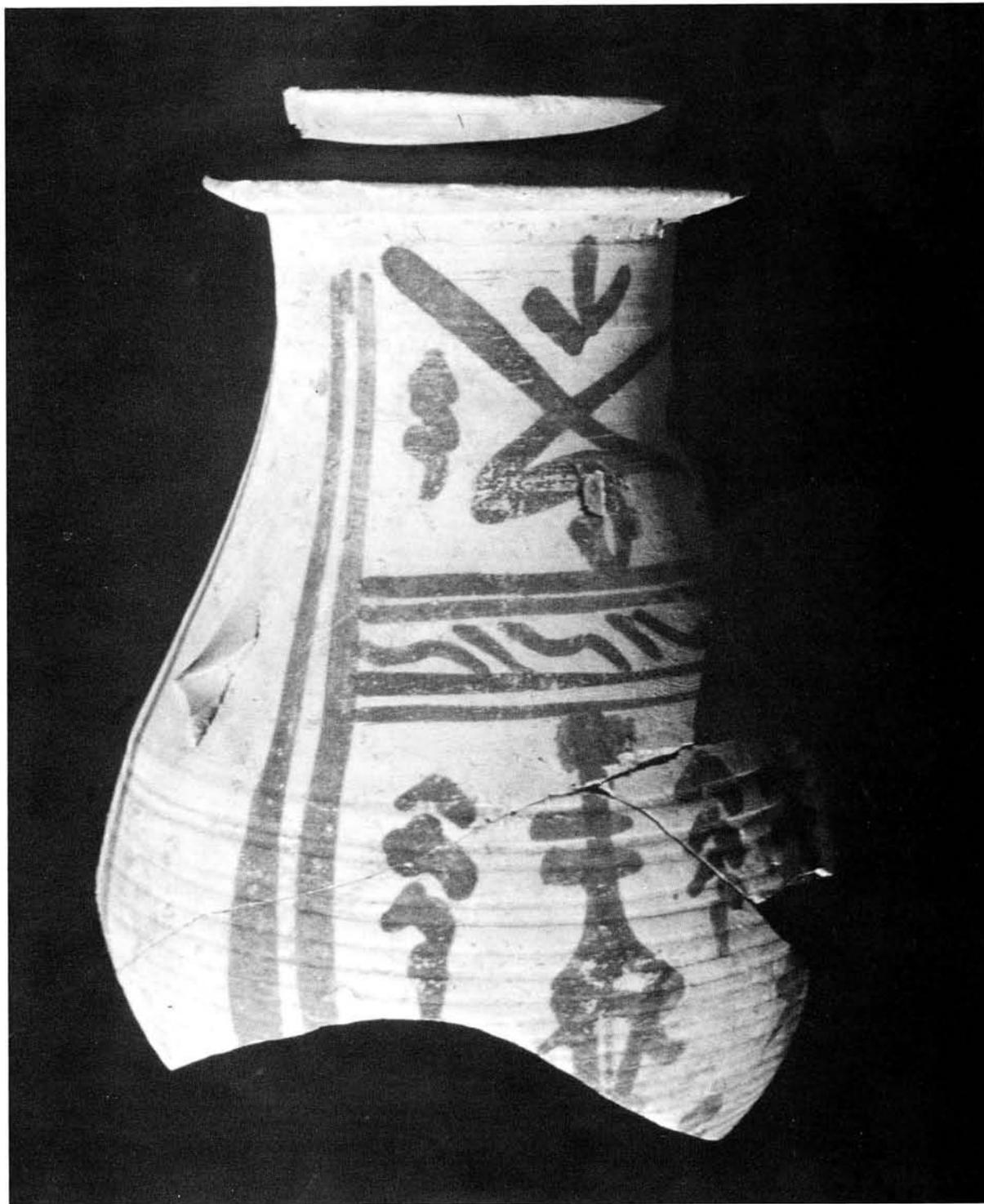


PLANCHE IX

site de Belyounech : ce petit fragment (pl. VIII) provenant d'une margelle de puit est infime au regard de la vaste composition dont il témoigne : on aperçoit un vestige de tresse à brins multiples formant sans doute l'encadrement rectangulaire aux deux registres classiques qui s'échelonnent ici verticalement : des feuilles nervées dérivées de palmettes sont disposées tête-bêche sur un registre géométrique.

En dehors du site de Belyounech, nous avons eu accès à un lot de matériel de ce même type qui

revêt une importance primordiale car il est daté et recensé depuis longtemps : il s'agit des dix-sept margelles de puit, estampées sous une glaçure verte, seules conservées sur les soixante-sept margelles de Sidi Bou Othman (7). L'ensemble de ces documents incomparables est à mettre à l'actif des réalisations

(7) Halte aménagée dans la plaine de la Bahira au Nord de Marrakech, en direction du Nord du pays (cf. *op. cit.*, note 3).



PLANCHE X

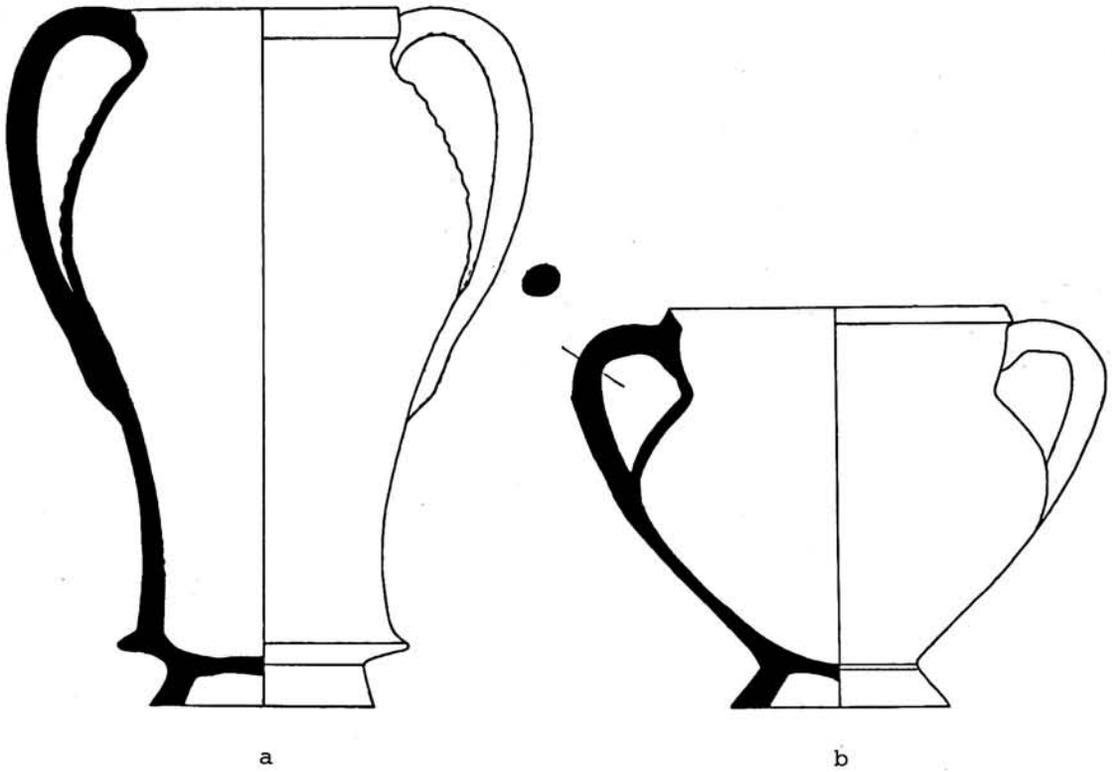


FIG. 12

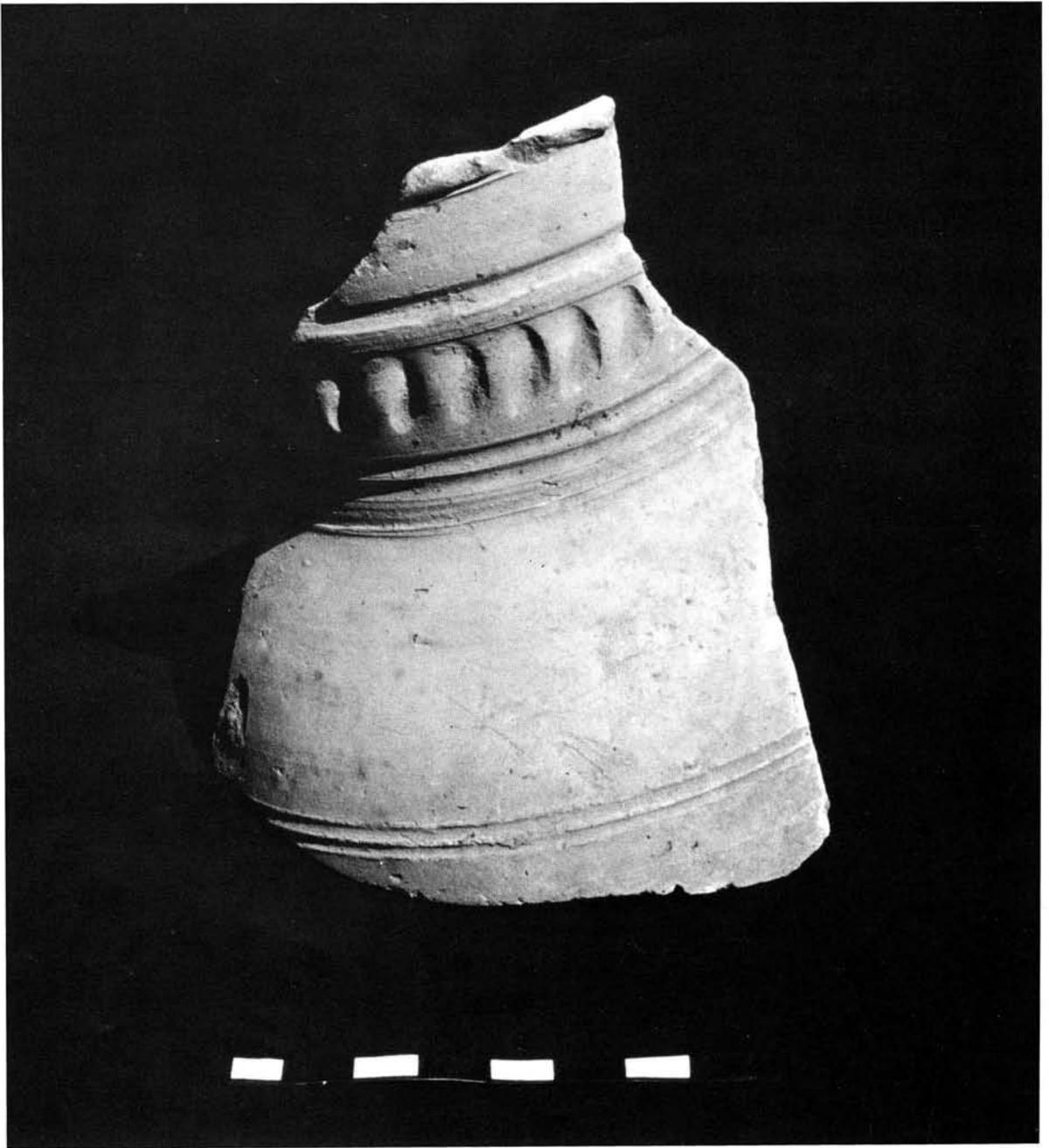


PLANCHE XI

de Abu Yusuf Yaqub al-Mansur. De semblables documents ont été retrouvés à Chella, Salé, Ceuta, Tétouan; d'autres encore ont été identifiés à la Qala'a des Banu Hammad.

Que le décor soit obtenu par effet de polychromie ou par effet de relief, il caractérise toujours une céramique recueillie à certains endroits précis du site de Belyounech, toujours en concordance avec la finesse du décor architectural : revêtements de zellijs, panneaux d'enduits peints y suggèrent un habitat de qualité, quasiment palatin. Le secteur de la tour notamment en est le plus largement pourvoyeur. Toutefois, cet ensemble de matériel à glaçure monochrome dépourvue de décor ou décorée, qui représente les soixante-quinze pour cent du ma-

tériel recueilli, ne doit pas faire oublier par son importance quantitative et qualitative, la catégorie de poteries dépourvues de glaçure (vingt-cinq pour cent de la « récolte ») décorées ou pas, au sein de laquelle peu de variations morphologiques intéressantes sont à relever. La poterie très commune est totalement dépourvue de décor; on y retrouve des vases ouverts et fermés, les formes sont plus grossières, les pâtes sont roses, oranges, très rarement beiges; le dégraissant est toujours siliceux et atteint pour ce groupe le calibre le plus gros. Cette catégorie de poterie dépourvue d'enduit vitreux possède pourtant une série extrêmement élégante (cinq pour cent de la totalité des poteries non glacées à décor): essentiellement apposé sur des *jarritas* (fig. 12a et b;

pl. IX et X) le décor est peint et incisé à la fois. Cette série pourrait s'apparenter au type dit « sgraffiato ». Précisons que l'incision est pratiquée à main levée et dégage la couleur de l'enduit argileux mettant à nu la couleur claire de la pâte extrêmement fine d'un type proche de séries orientales désignées comme « coquille d'œuf ». Cette série se rencontre en quantité importante à Chella dans les niveaux mérinides fouillés par M. Jean Boube ainsi qu'à Marrakech où elle fut recueillie par Messieurs Henri Terrasse et Charles Allain. Avec une même configuration de forme et de pâte, d'autres récipients réservés au service et à la conservation de l'eau sont porteurs d'un décor simple modelé, tout aussi élégant (pl. XI).

**

Même trop rapide, cette esquisse typologique permet pourtant d'apporter quelques réponses aux questions soulevées dans les premiers moments de cet exposé. Une conclusion d'ensemble s'impose : on relève une concordance certaine entre ce premier essai de typologie et celle qui a été tentée pour les périodes précédentes. Incontestablement, nous sommes là en présence d'une production hispano-maghrébine dans la tradition des arts almoravides et almohades, péninsulaires ou africains. Cette première ébauche d'une typologie affirme aussi et surtout, un parallélisme certain d'évolution entre les arts mineurs dont relève la production céramique et les architectures retrouvées, sur les terres où ce matériel fut produit ou utilisé.

Trois remarques peuvent étendre cette conclusion. En premier lieu, et pour ce qui est du site de Belyounech, nous limitons désormais avec certitude la période d'occupation du site : aucune poterie portugaise n'apparaît jamais, même si Belyounech fut brièvement seigneurie d'un portugais. Bien plus, nous sommes maintenant à même de confirmer la fonction de tel ou tel espace du site par la présence ou la fréquence des types de poteries rencontrés. L'étude du matériel céramique commence donc à contribuer à une meilleure compréhension du terroir que nous voulons document historique. Ensuite, et pour ce qui concerne l'étude de l'ensemble de la poterie médiévale marocaine, une sensible concordance des lots récoltés en fouille et du matériel retrouvé par ailleurs au Musée de Rabat, à Chella, ou à Marrakech, commence de se dessiner. Je n'en retiendrai qu'un exemple : des profils de vases, parfois incomplets provenant du site de Belyounech et certaines formes mieux conservées pro-

venant du Chella se complètent et, comme les thèmes architecturaux le font dans leur registre propre, elles soulignent l'appartenance de ces documents au second art mérinide. Enfin, un certain nombre d'études menées récemment sur l'art mérinide se trouveraient confirmées. Sans doute une question peut toujours être posée quant au bien fondé de l'une ou l'autre de nos attributions andalouses ou maghrébines. Nous venons pourtant d'apporter un premier indice sur la provenance du matériel présenté, par les corrélations établies entre les découvertes du Chella et de Belyounech; on peut en fournir deux autres. Ainsi, pour la céramique estampée, le type le mieux connu au Maroc, car nous possédons des lots riches et homogènes dès l'époque almohade, les motifs observés ici sont certes le plus souvent identiques à ceux du XII^e siècle. Toutefois, on observe l'apparition de nouveaux emplois avec, par exemple, le décor de l'épaulement des vases fermés (*jarras* et *jarritas*). Le répertoire ornemental n'est pas sensiblement modifié : il reste réduit à la juxtaposition ou à l'entrelacs de motifs géométriques assez rudimentaires. Pourtant, il apparaît clairement que ces éléments du décor s'amenuisent. Or, c'est là un des caractères de l'ensemble des arts de l'âge mérinide. Comme pour l'ensemble de l'ornementation, moins de force mais une plus grande finesse marque la différence entre Bas Moyen-Age et siècles almohades. On peut déceler ici ce qui a été mis en lumière pour d'autres arts mobiliers, tel que le travail du bois et du cuivre par exemple (8).

Ces conclusions sont encore provisoires. Bien d'autres aspects auraient dû être envisagés mais hors du cadre restreint d'une telle communication. Qu'il s'agisse en particulier du problème soulevé par les lieux qui restent à préciser de la production de ce matériel ou encore du problème du régionalisme de la production, la céramique les rend perceptibles comme le font les monuments et leurs décors. Ainsi, Belyounech serait plus hispano-maghrébine peut-être que Marrakech, plus proche, au fond, de traditions plus nettement africaines ou orientales : l'étude du matériel recueilli sur ce site unit son témoignage à celui des autres documents archéologiques pour marquer, dans un art marocain en pleine évolution, l'originalité des écoles régionales et en particulier celle des régions voisines du Déroit de Gibraltar.

(8) Cf. Michel TERRASSE, *Note sur le mobilier liturgique du premier art mérinide*, *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, X, 1976, p. 185-208.